

CINQUANTE HISTOIRES LE CHEMIN DE LA VIE

PAR

EUGÈNE DE MARGERIE

Un volume in-18 de 224 pages.....Prix franco 15 cts.

(Extrait de la page 187.)

XLIV.

LE COMMISSIONNAIRE ET LE BANQUIER

Un jour de décembre dernier, Jean-Louis, le commissionnaire, fut appelé dans un des plus beaux hôtels de la Chaussée-d'Antin, pour aider à descendre le bagage de M^{lle}, qui partait pour l'Italie.

Comme il montait au premier étage, il ressentit un bien-être dont il ne se rendait pas compte. C'était un calorifère qui chauffait non seulement les appartements, mais le vestibule, les corridors et jusqu'aux escaliers. Entre dans l'antichambre, les portes étaient toutes grandes ouvertes, Jean-Louis vit le salon resplendissant de dorures et des plus riches tapasseries. Il y pénétra : des sièges confortables semblaient inviter notre homme à s'étendre mollement sur leurs soyeux coussins ; de superbes tableaux, des bronzes, des statues, des candélabres, des porcelaines, des étagères couvertes de brimborions aussi brillants qu'inutiles, des lustres qu'on se représentait allumés et réfléchissant dans leurs cristaux l'éclat de mille bougies, tout cela complétait un ensemble vraiment magique. Après ce salon, Jean-Louis traversa d'autres salons encore, et de somptueuses chambres à coucher, où toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et toutes les merveilles des arts et de l'industrie semblaient s'être donné rendez-vous.

En s'en allant de là, et bien qu'il eût été grassement payé, Jean-Louis qui n'avait jamais rien vu de si beau, se sentit le cœur mal à l'aise. Au lieu de remercier le ciel de cette bonne aubaine, — six beaux francs gagnés en trois quarts d'heure, — il se dit que M^{lle}, le propriétaire de toutes ces magnificences, devait être bien heureux, et qu'il, Jean-Louis, était bien à plaindre. Je ne sais s'il ne murmura pas contre la Providence, et s'il ne fut pas tenté de trouver le bon Dieu injuste envers le pauvre monde.

Heureusement pour notre commissionnaire, pendant que renversé sur ses crochets, il ruminait ces mauvaises pensées, voici passer le bon abbé Itorjquet, un compatriote de Jean-Louis, et qui, le reconnaissant, s'arrêta pour l'embrasser et causer un peu du pays.

Comme c'était l'heure du déjeuner, les deux amis se dirigèrent vers le logement de Jean-Louis, dans une petite rue écartée, à un sixième étage. Mais l'abbé n'est pas fier : il est vicaire dans une paroisse des faubourgs, et il monte plus souvent l'escalier du pauvre que celui du riche.

Chemin faisant, il trouve à Jean-Louis une mine soucieuse, et le fait s'expliquer.

— Comment ! mon brave, lui dit-il, quand l'Auvergnat eut déchargé son cœur, tu as donné suite chez toi à d'aussi indignes sentiments ! Veux-tu que je te montre, mon vieux camarade, que tout cela est aussi sot que coupable ?

— Volontiers, monsieur l'abbé, dit Jean-Louis, qui était au fond le meilleur homme du monde. Avec ça que je ne suis pas habitué à avoir du fiel contre mon prochain, ni à mal penser du bon Dieu, et que je serais enchanté d'être débarrassé de ces vicieuses idées-là.

Cependant on était arrivé à la maison de Jean-Louis. Sa femme, la bonne Ursule, l'attendait ; et, quand elle vit M. l'abbé, elle fut tout heureuse de l'honneur que faisait ce saint prêtre à sa pauvre mansarde.

Le déjeuner était prêt : un énorme morceau de petit sale, à moitié enfonce dans son lit de choux verts, et du café au lait à discrétion, cela composait un repas très appétissant. Après avoir embrassé sa femme et ses deux enfants, Jean-Louis pria M. l'abbé de reprendre le fil de son discours.

L'abbé promena d'abord ses regards à travers la chambre. Elle était, comme le repas servi par Ursule, appétissante à voir. Point de luxe, ni même de ces aises qui, pour ceux qui en ont pris l'habitude, deviennent le nécessaire, mais dont on se passe si aisément. Par exemple, une admirable propreté, et rien de ce qu'on eût pu appeler la misère. De bons meubles en noyer, brillants comme des miroirs, des draps et des rideaux blancs comme la neige, des chaises de paille qui semblaient toutes neuves et qui avaient dix ans de service, sur le mur blanchi à la chaux un crucifix avec du bois benit, une image de la bonne Vierge, et à côté de la croix d'honneur du père de Jean-Louis, un vieux portrait du grand Empereur... Tel était le logis d'Ursule et de son mari. J'oubliais de dire que, sur les deux croisées, il y avait place pour quelques pots de fleurs, en été. Même au mois de décembre, un beau soleil venait caresser les habitants de la mansarde ; et, s'ils se sentaient le cœur gros, ils n'avaient qu'à se mettre à la fenêtre, pour se réjouir, en regardant les moulins de Montmartre et une longue étendue de ciel et de campagne.

— Avec tout ce que je vois ici, dit l'abbé, je me demande vraiment, mon cher Jean-Louis, ce que tu peux envier au gros banquier de ce matin.

Il y a d'abord, dans ces riches salons qui l'ont ébloui, une foule de choses tout à fait inutiles,

dont tu serais fort embarrassé, si, d'un moment à l'autre, tu en devenais maître, des choses qui sont simplement une satisfaction pour la vanité. Or, je te crois trop raisonnable et trop bon chrétien pour désirer ce qui n'est qu'un aliment à une passion que la religion et l'bonne de combattre. Les riches sont quelquefois obligés, par leur position, à user de ces choses futiles. Laisse- leur le soin difficile d'apprendre, s'ils veulent être sauvés, à détacher leurs cœurs de tout cela, et à en user comme n'en usant pas. Pour vous, remerciez la Providence qui vous donne un moyen bien plus simple de ne point vous y attacher, c'est de ne pas seulement les connaître.

— Parbleu, monsieur le vicair, vous en parlez bien à votre aise ! Est-ce que vous trouvez que c'est une chose inutile et de pure vanité que ces calorifères qui répandent une si douce chaleur dans toute la maison, que ces sièges moelleux au lieu de nos chaises de paille, que cette cuisine délicate dont la fumée me montait au nez ce matin, que cette commode berlinoise qui attendait M. le banquier à la porte, pour monter en chemin de fer avec lui, et le promener de par le monde, là où les chemins de fer n'existent pas encore ? Vous trouvez sans doute plus agréable de servir soi-même de cheval aux uns et aux autres, comme Jean-Louis, et de transporter, sur ses crochets ou dans sa voiture à bras, les bagages du riche qui voyage ou les effets du pauvre qui change de logement !

— Mon bon ami, répondit le vicair, toutes les choses dont tu parles peuvent être agréables ; elles ne sont pas nécessaires. Vous ne manquez pas de bois ici pour votre poêle, ce me semble ; on est très bien assis sur vos chaises ; votre déjeuner, m'est avis que nous y faisons tout autant d'honneur que s'il se composait de gibier et de truffes, et qu'il fut arrosé de champagne. Quant à la voiture, je l'en parlerai tout à l'heure.

Tu ne vois, dans ce moment-ci, que le beau côté des richesses. Examine un peu, s'il te plaît, le revers de la médaille. Penses-tu d'abord qu'on soit assuré de les avoir toujours, ces précieuses richesses ? Hélas ! le précédent propriétaire de notre hôtel de ce matin était, lui aussi, millionnaire. De fausses manœuvres à la Bourse l'ont ruiné. Comme il tenait, du fond de ses entrailles, à toutes ces vanités et toutes ces aises qu'il lui a fallu quitter, il est aujourd'hui très misérable, bien qu'il lui reste encore quelques mille livres de rente. L'année dernière, il a tenté de s'empoisonner.

Et puis, crois-tu que la conservation des richesses n'amène avec elle aucun souci ? Demande à M^{lle} combien de nuits il a passées sans sommeil, quand il voyait la rente ou les chemins de fer descendre ou monter, contrairement à ses prévisions. La paix, je vous assure, mes chers amis, règne bien plus souvent dans votre humble logis et dans vos cœurs, — quand le démon de l'envie ne vient pas frapper à sa porte, comme aujourd'hui, — que dans l'hôtel et dans le cœur du riche banquier.

Enfin, remarque comment Dieu partage ses dons. Le banquier a la fortune ; le pauvre commissionnaire a la santé. M^{lle} possède de l'influence dans le monde ; tu as, toi, Jean-Louis, le bonheur intérieur, une femme douce, pieuse, active, bonne mère, l'ange de ta maison.

Je parle de santé ! Sais-tu pourquoi tu as été appelé ce matin à l'hôtel rue de Larochefoucauld ? et à quoi doit servir cette berlinoise que tu comparais amèrement à tes crochets ? M^{lle}, qui a toujours été d'un tempérament très délicat, s'est usé par la fièvre des spéculations jointe à l'abus d'une nourriture trop succulente. Les médecins l'ont déclaré très malade, et l'envoient passer l'hiver en Italie, pour tâcher d'y retrouver les forces qui l'abandonnent. Il est désolé de quitter ses affaires, au moment où elles prenaient un immense développement ; il sera bien autrement désespéré quand il apprendra qu'il lui faut probablement sous peu quitter la vie.

Nous la quitterons tous un jour mes bons amis. Mais n'est-il pas vrai que moins nous nous attachons aux choses de la terre, plus il nous sera facile un jour de nous détacher de la terre elle-même ?

Après tout cela, Jean-Louis, la main sur la conscience, dis-moi si, avec tes bons bras, ton petit chez-toi, tes gentils enfants et ton excellente femme, tu voudrais prendre la place du banquier et avoir à Paris ce bel hôtel, ce splendide ameublement, ces beaux chevaux et tout cet attirail que tu admiras tout à l'heure, mais tout cela au pris de mille soucis, et surtout à la condition de laisser tout cela derrière soi, et de trainer par les chemins une santé délabrée, en attendant le Père-Lachaise, qui ne peut tarder ?

— Mon bon ami, dit la ménagère, monsieur l'abbé a raison : Dieu fait bien ce qu'il fait. Quand à moi, je ne saurais me plaindre de mon lot, quand je vous regarde, toi et les garçons.

Et elle embrassa son mari, qui, prenant le bras de l'abbé pour cacher son émotion, s'en retourna joyeux à ses crochets.

Par **JEAN LANDER**

Précédé d'une préface par ERNEST HELLO.

Un volume in-12 de XI-562 pages.....Prix franco 75 cts.

On connaît la plume originale et quelquefois profonde de celle qui signe Jean Lander. Les diverses nouvelles que renferme ce nouveau volume montrent les diverses faces de ce talent : étrange et pathétique dans *Maître Vender Gerthen*, spirituel et railleur dans *Deux Saluts*, naïf dans *Patte Blanche*, saisissant dans *Judith*, il étourdit parfois, il charme toujours. Ce qui recommande surtout l'auteur et qui chez lui domine tout, c'est la sève religieuse qui découle en chacun de ses écrits. Puisse-t-elle les multiplier, et faire autant de bien que d'autres font de mal ! Lisez ces onze nouvelles et donnez-nous en des nouvelles.

CONSOLATION A CEUX QUI PLEURENT

Par l'Abbé **GUIGON**

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, AUMONIER DE L'HÔPITAL À CANNES

Un volume in-18 de 336 pages Prix franco relié, 50 cts.

Nous reviendrons prochainement sur cet intéressant ouvrage.

Pensées du Curé d'Ars

1. Après Dieu, le prêtre c'est tout !..... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes.
2. Qu'est-ce que vingt ans, trente ans, comparées à l'éternité ?..... Qu'avons-nous donc tant à souffrir ? Quelques humiliations, quelques froissements, des paroles piquantes : CELA NE TUE PAS.
3. La croix est le don que Dieu a fait à ses amis.

(Petites Fleurs d'Ars, in-32..... 13 cts.)

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRIGNOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux.

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**